

A. MOUMBARIS.
48 Northside

CLAPHAM COMMON
LONDON SW4 0AP

Australian Passport- travelling with his wife; Marie Jo SMOOTHY
(34 years old)
Computer Opp.

(23 years) French Passport
(expecting a baby for February)

Departure from PARIS on the 8/6/1972
LISBON
LUANDA
SALISBURY
arrived at LAURENZO MARQUES on the 10/6/1972
(MOZAMBIQUE)
departure on the 12/6/1972
from MBABANE (SWAZILAND) 17/6/1972 letter
20/6/1972 2 télégrams
HOTEL SWAZI INN 26/6/1972 letter and 10 cards
They left BLUE MARLIN HOTEL 3/7/1972 letter
SCOTTSBURG (SOUTH AFRICA)
CAP AREA
the last news PRESIDENT HOTEL 7/7 to 18/7/1972 telegram and a bag
GABORONE (BOTSWANA)

The parents received
telegram

letter
2 télégrams

letter and 10 cards

letter

telegram and a bag

On the first days of August a young man came with a letter dated 29/6 from Mr A. MOUMBARIS to his mother, written from the Blue Marlin Hotel.

If someone has any information about them, please contact the parents who are very worrying:

Mr and Mrs SMOOTHY
79 Avenue de Roissy
93 - NOISY LE SEC
FRANCE

Tel: 844-14-57

Mr and Mrs AMIEL
2 Rue de l'Echelle
75001-PARIS
FRANCE

Tel: 742-02-38 or 742-40-27

Depart 15h 45. ✓

Arrivé à 7h.00. ✓

Car pour Pretoria en sortant de l'aérodrome. ✓

Hotel ~~de~~ Boulevard - 186 Strubenst street Tel. 24806. PRETORIA. ✓

Ambassade de France. M^r. Goutay 31 Simonov's Street 83861.59 ✓

PRETORIA PRISON - European Section - 481981 ext. 417. Captain Schnepel. ✓

M^r Terence MAHON - Frans Dutoit Building - 4837-60 ✓

Prime MINISTER M^r B. J. WORSTER - Tel. 2.0851. ✓

M^r Pelsers P. c. Ministre de la Justice et des Prisons - PRETORIA. ✓

Helen Suzman Tel. 421493 Johannesburg. ✓

Richard Wilson Dom. 4232-59 - Bureau. 83415-41.

Australian Embassy - VAIZUTIS ou M^r Jenz ✓

Standard Bank Building 37051 ou 32510 - ✓
Church Square.

George Bizos. Bureau 292000 - Dom. 011-4292-77 Johannesburg. ✓

Madame Ilse WILSON

2 WESTMEATH Rd

Parkview

Johannesburg

Bureau.

Dom. Tel: 41-9807 ou 72-41311
Ext-334

Departure from Paris on the 8/6.

Lisbonne

received telegram

escale

Luanda

Salisbury

Arrived

Laurenço Marques

on the 10/6.

MOZAMBIQUE

departure

on the 12/6.

Mbabane SWAZILAND

17/6 received letter

20/6 2 telegrams

Hotel Swazi Inn

26/6 letter and 10 cards.

Blue Marlin Hotel

29/6

letter ^{sent with} ~~sent by~~ a young man

South Africa

departure on the 3/7

letter received on the 4/8

Area of Cap.
Provincia du Cap.

~~Hotel~~ President Hotel

B Gaborone

BOTSWANA

7/7 to 18/7

received telegram and a bag

18/7

12/10

DETA Air Rhodesia East African
Av. do General Machado
P.O.Box 2060
LOURENCO MARQUES
MOZAMBIQUE

Tel. 91046/7

91297, 91365

Tlg. DETA

DETA: 500 Leisk House cnr Bree and Rissik Sts
P.O.Box 5633
YOHANNESBOURG
SOUTH AFRICA

Tel. 22 - 3445 -

23- 7798

Tlg. AIRDETA

BKG SWAZI-AIR
P.O.Box 9
MANZINI
SWAZILAND

Tel. KWALUZINI 33

Tlg. SWAZAIR

DETA Air Rhodesia East African
Av. do General Machado
P.O.Box 2060
LOURENCO MARQUES
MOZAMBIQUE

Tel. 91046/7

91297, 91365

Tlg. DETA

DETA: 500 Leisk House cnr Bree and Rissik Sts
P.O.Box 5633
YOHANNESBOURG
SOUTH AFRICA

Tel. 22 - 3445 -

23- 7798

Tlg. AIRDETA

BKG SWAZI-AIR
P.O.Box 9
MANZINI
SWAZILAND

Tel. KWALUZINI 33

Tlg. SWAZAIR

Mr Alexander MOURARIIS Australian Passport- travelling with his wife Marie Jo SMOOBY
 43 Northside (34 years old) (23 years) French Passport
 Clapham Common Computer Opp. (expecting a baby for February)
 LISBON 364 Cab

Departure from	PARIS on the 8/6/1972		The parents received
	LISBON		telegram
	LUANDA		
	SALISBURY		
arrived at	LAURENCO MARQUES	on the 10/6/1972	
	(NOVANDIQUE)		
departure		on the 12/6/1972	
from	MSABANE (SWAZILAND)	17/6/1972	letter
		20/6/1972	2 télégrammes
	HOTEL SWAZI INN	26/6/1972	letter and 10 cards
They left	BLUE MARLIN HOTEL	3/7/1972	letter
	SCOTTSDURG (SOUTH AFRICA)		
	CAP AREA		
the last news	PRESIDENT HOTEL	7/7 to 18/7/1972	telegram and a bag
	GABORONE (BOTSWANA)		

On the first days of August a young man came with a letter dated 29/6 from Mr A. MOURARIIS to his mother, written from the Blue Marlin Hotel.

If someone has any information about them, please contact the parents who are very worried:

Mr and Mrs SMOOBY
 79 Avenue de Bosny
 93 - NOISY LE SEC
 FRANCE
 Tel: 844-14-57

Mr and Mrs ANIEL
 2 Rue de l'Échelle
 75001-PARIS
 FRANCE
 Tel: 742-02-38 or 742-40-17

²³ H. AMIE
rue de la...
5001- PARIS
FRANCE

Paris the 26th September 1972

Mr. Badmaster
48 Northside
CLAPHAM COMMON
LONDON SW4

Dear Sir,

First of all I have to thank you
for your kindness.

Until now no news from my son
A. MOUMBARIS. If you see his friend the young
fellow I gave the keys, please ask him his name
and his address and tell him to call me (I will
pay the call) at my office 742-02-38.

I think you can send me the
letter of my son, perhaps I will find an address
where I can have news from him.

Also please send me the bill of the
rent he must pay to you and the name bank
and number where I must send the money.

Thanking you again

Sincerely
H. Amie

H. AMIEL
rue de l'Échelle
5001 - PARIS
FRANCE

26/7/70

The Manager tel. 157
Blue Marlin Hotel 158
Scotburgh
South Africa -

Dear Sirs,

Could you please let me know when my son M^r A. MOUMBARIS and his wife left your hotel.

On the 29th July he sent me a letter with a young fellow who stayed in your hotel too and when he left for London. Passing from Paris he gave me a letter from my son and I didn't ask for his name. Perhaps you can give me his name to enable me to contact him in London to have news and more information about my son and his wife expecting a baby. After this letter we are without news and we are very anxious. Please give me any information you have. Thanking you,

Sincerely
H. Amiel



The/Die Blue Marlin

A Southern Sun Hotel – you can feel the warmth
'n Southern Sun Hotel – U voel sommer die warmte

Mrs H. Amiel,
2, rue de l'Échelle,
75001 - Paris,
FRANCE.

2nd, October 1972.

Dear Madam,

In reply to your letter of the 26th, September
1972.

Your son and his wife Mr and Mrs Moumbaris left
the Blue Marlin Hotel on the 3rd, July 1972.

Unfortunately, we are unable to give you any in-
formation as to who the young man was that brought
you the letter.

If it is of any help, the address your son gave
us was:-

48, Northside,
Clapham,
London S.W. 4.

Yours faithfully,


BLUE MARLIN HOTEL,
GENERAL MANAGER.

KH/NJ

RAID D'UN AGENT SECRET SUD AFRICAIN SUR UN APPARTEMENT
LONDONNIEN

La Police Secrète Sud-Africaine a saccagé un appartement à Londres pour réunir des preuves pour un procès politique qui commencera bientôt à Pretoria. Le Locataire de l'appartement, le nommé Alex Moubaris 34 ans d'origine grecque et de nationalité Australienne, est emprisonné en Afrique du Sud depuis 5 mois et demi en vertu de la Loi sur le Terrorisme .

Mr Moubaris et son épouse française Marie-José 23 ans ont été arrêtés en Afrique du Sud en Juillet. Le Bureau de la Sécurité de l'Etat (BOSS) a semble-t-il effectué un raid sur l'appartement en Août à la suite du fait qu'un agent avait persuadé la mère de Mr Moubaris de lui donner la clé de l'appartement.

Des questions avaient été posées à la Chambres des Communes depuis un an, sur les activités des hommes du BOSS en Grande Bretagne, et le Ministre de l'Intérieur en ce temps-là Mr Reginald Maudling, avait confirmé que des agents travaillaient ici en ajoutant que leurs activités n'étaient pas illégales. Le Ministre de l'Intérieur a dit depuis qu'il prendrait des mesures s'il avait des preuves que les Agents du BOSS agissaient illégalement.

L'affaire Moubaris provient d'une prétendue conspiration contre le régime du Premier Ministre Su Africain Mr John Vorster. Dans un flot de propagande avant procès sans précédent, le Ministre de la Police Mr Laurens Muller et quelques journaux apparemment en possession de "fuites" de la police, avaient décrit une conspiration pour débarquer une partie de guerilleros noir en Afrique du Sud.

Ce prétendu plan, décrit comme inspiré par le Parti Communiste Sud Africain à Londres, tendait à faire débarquer des membres du African National Congress qui est interdit, sur une partie déserte de la côte du Transkel. Ces hommes, a été annoncé avaient reçu un entraînement intense en Russie en vue d'une guerre de sabotage et de guerilla.

Les journaux Sud Africains ont dit qu'un bateau ayant à bord l'équipe de débarquement, était parti de la Somalie mais qu'il était tombé en panne

..//...

durant son itinéraire vers le Sud. Les Africains avaient été apparemment arrêtés au moment où ils entraient en Afrique du Sud par Lesotho et Botswana.

Alex Mounbaris est inculpé avec un Irlandais John William Hosey 23 ans et quatre noirs Sud Africains. Ils ont comparu devant le Tribunal de Pretoria le 20 Novembre et le procès a été renvoyé au 15 Janvier. Ils encourrent tous une peine minimum de 5 ans de prison et un maximum de condamnation à mort.

La semaine dernière, j'ai été capable de reconstituer l'historique de l'affaire par Marie José, libérée en Novembre après une détention de Quatre mois, quand elle était enceinte de 7 mois et par sa belle mère Mme H. Amiel qui dirige une agence de Voyages à Paris.

Mme Mounbaris avait épousé Alex en Avril 1971. Il avait travaillé en Angleterre depuis 1961 et le couple possédait un appartement à Clapham South London. Le 8 Juin ils se sont envolés pour Lorenzo Marques Mozambique. Ils se sont rendus à Swaziland et sont entrés en Afrique du Sud le 27 Juin. Marie José avait un visa mais son époux n'en avait pas besoin à cause de son passeport Australien.

Ils sont restés dans un hôtel à Scotburgh, sur la côte sud du Natal durant une semaine et par la suite les se sont envolés pour Botswana via Johannesburg.

Mme Mounbaris déclare qu'ils s'y trouvaient en simples vacances, son mari ayant déjà visité l'Afrique du Sud quelques fois avant leur mariage. Quand le couple a traversé la frontière pour retourner en Afrique du Sud, le 19 Juillet, il a été arrêté par des policiers en civil. Leur voiture louée avait été fouillée, ils ont été immédiatement interrogés de minuit jusqu'à 6 heures du lendemain matin et avaient été enfermés dans une cellule de " 4 X 6 " pas.

Le 5 Août, 15 Jours après l'arrestation du couple Mme Amiel avait reçu un visiteur à son bureau de Paris. Un Sud Africain âgé de 25 à 30 ans qui parlait bien le français et qui avait dit à Mme Amiel qu'il était en route pour continuer ses études en Angleterre. Il avait dit qu'il venait à peine d'arriver de l'Afrique du Sud et qu'il était un ami d'Alex. "J'étais très émue car je n'avais pas de nouvelles des enfants durant plusieurs semaines, tandis que cet homme avait vu Alex depuis 4 jours seulement" se souvient Mme Amiel. Le visiteur avait présenté une lettre d'Alex, datée du 29 Juin 1972, mais Mme Amiel n'avait remarqué à ce moment là l'"erreur" de la date de Juin. La lettre portait

./....

l'entête " Blue Marline Hôtel" Scotburgh où le couple était resté cinq semaines plus tôt. Elle (la lettre) était inhabituellement formelle. Le second paragraphe disait " Le porteur de cette lettre est un homme que j'ai rencontré ici et il m'a demandé s'il pouvait passer une paire de jours à notre appartement à Londres. Je te demande donc d'avoir l'amabilité de lui donner la cle de la maison laquelle, je crois, est en ta possession."

Entretiens, Alex et Marie-José, avaient disparues sans laisser des traces. Des efforts répétés faits par les Ambassades de France et d'Australie pour les retrouver sont restés vains et sans résultat.

La police Sud Africaine, la police de la sécurité les Ministères de l'Intérieur et des Affaires Etrangères, avaient tous nié savoir quoique ce soit sur le couple, lequel en réalité était gardé en réclusion solitaire.

Depuis le début, Marie-José avait demandé de voir le Consul de France, mais d'après la Loi sur le Terrorisme l'accès des Agents Consulaires n'est pas permis. Pour les six premières semaines elle était interrogée de 9 h à la mi-après midi. Elle parle à peine l'Anglais et pas du tout l'Africain, mais pour une longue période elle n'a pas bénéficié d'un interprète.

A Paris, les familles du couple étaient de plus en plus inquiets surtout que la clé prêtée ne leur avait pas toujours été retournée. Mme Amiel appela au téléphone le concierge de l'appartement de son fils, mais il ne savait rien. Par la suite étant sans nouvelles et en désespoir, elle est venue à Londres accompagnée de la mère de Marie-José.

Elles ont trouvé l'appartement dans un état piteux. "Il y avait des papiers éparpillés par tout, les tiroirs étaient saccagés, les chaises renversées" dit Mme Amiel. Elles ont cru que le jeune homme aurait trouvé une amie, qu'il s'est comporté comme un sauvage durant quelques jours et qu'il aurait oublié de restituer la clé. Elles n'ont pas été à la police.

Quelques semaines plus tôt, dans la prison de Pretoria, les hommes qui interrogeaient Marie-José, lui avaient montré une photo de son mari. "Vous avez visité mon appartement " leur dit-elle en colère.

Marie-José, qui avait vu son mari peu après son arrestation - quand il était

//.....

sous l'influence d'un choc - l'avait vu une seconde fois le jour de sa libération
tôt en Novembre.

" Il paraissait plus calme et m'a dit qu'ils avaient cessé de l'interroger"
dit-elle.

Elle a été amenée à l'aéroport par une forte escorte de police et mise dans
un avion à destination de Paris.

Elle nie que son mari avait écrit la lettre sur la clé durant son séjour à Blue Ma:
Marlin Hotel et a refusé de faire des commentaires sur ses opinions politiques
et sur celles de son mari, ou de donner une explication pour leur arrestation.

ARRESTATION

- Elle eut lieu le 19/7/72 à 18 h 30.
- Lieu : frontière du Botswana et de l'Afrique du Sud.
- Interrogation et transfert à la prison de Pretoria où j'arrivais le lendemain matin vers 5 h 30.

INTERROGATOIRE

Il dura environ jusqu'à la fin du mois d'août. Il se déroula sans brutalité sauf les 1er et 3ème jours où j'ai été insultée et très secouée. J'étais interrogée chaque jour et souvent toute la journée. Durant la première semaine mon interrogatoire se déroula à l'extérieur de la prison et par la suite dans ma cellule. C'est au cours des 2 premières semaines que j'ai demandé à maintes reprises que l'on avertisse les Autorités françaises et mes parents. Mes demandes restèrent sans réponse.

SURVEILLANCE MEDICALE

Le jour de mon arrivée, je reçus la visite du docteur de la prison venant s'assurer que j'étais réellement enceinte. C'était une véritable brute. Il me fit très mal, et partit sans m'adresser une seule parole. Le 8ème jour, après la grève de la faim que je fis pour voir mon mari, je faillis perdre mon bébé. Ils appelèrent d'urgence un gynécologue de l'extérieur avec qui je ne pu communiquer librement. J'appris malgré tout que mon bébé était bien. Ce fut le seul "examen" médical que je reçus. Après cette visite on me donna 2 suppositoires, et une infirmière vint à deux reprises me faire des lavements.

VISITES

Dès mon arrivée en prison, je fis la grève de la faim durant 7 jours pour pouvoir rencontrer mon mari. Le 8ème jour, après la visite du gynécologue, il vint me voir dans la prison des femmes car j'étais trop faible pour me déplacer.

La veille de mon expulsion je pus le voir à nouveau. Mais mon mari avait dû faire la grève de la faim pendant 6 jours pour obtenir sa visite. Il avait été avisé de mon expulsion avant moi. Je ne l'avais en effet apprise que deux jours avant mon départ.

CELLULE

Je fus enfermée dans une cellule (6 pas de long - 5 pas de large) avec fenêtre donnant sur une cour intérieure. La fenêtre encaissée m'arrivait à la hauteur du menton et allait jusqu'au plafond (largeur 1 mètre environ - seule la moitié s'ouvrait). Elle était pourvue de barreaux et d'un grillage très serré ne permettant pas la visibilité de l'extérieur. J'arrivais à regarder avec difficulté dans la cour en montant sur le lit.

Elle était meublée :

- d'un lit avec un sommier à lames métalliques, une paillassé, des draps et des couvertures. Après la visite du gynécologue ils ne donnèrent un matelas.

.../...

. d'un seau couvert pour les toilettes.

. d'une chaise après 3 mois d'emprisonnement.

Une porte, avec 3 verrous et grillagée à hauteur du menton (pour me surveiller fermait la cellule.

TOILETTE

En arrivant en prison je n'avais que les affaires que je portais sur moi. Donc impossibilité de les laver. Au bout de 7 jours ils m'ont apporté du apperté du rechange et une partie de mes affaires de toilette. Les premiers jours la gardienne m'apportait une cuvette dans ma cellule. Par la suite je pus chaque jour me laver dans une salle réservée à cet effet. Les deux premiers mois la gardienne restait près de moi, après elle m'enfermait. Vers le dernier mois l'eau étant chaude je prenais une douche. A cette période quelques vêtements de grosseur me furent achetés.

ACTIVITE

Nos 3 premiers mois d'emprisonnement se déroulèrent dans l'inactivité complète (à l'exception des interrogatoires !!). Les dernières semaines je pus tricoter. L'heure du réveil était située entre 4 h. et 5 h. Nous étions réveillés par une cloche, les cris de la gardienne et la radio sud africaine. Celle-ci fonctionnait très fort et pratiquement sans interruption, toute la journée, à l'exception du samedi et du dimanche, où elle était ouverte un peu plus tard, et plus doucement. L'heure du coucher se situait vers 21 h. Nous étions averties par la cloche. Il arrivait que la radio reste ouverte encore une bonne heure. Au début de mon emprisonnement, très rarement, une gardienne me proposait de faire un tour l'après midi dans la cour. Mais j'étais si faible, et il faisait si chaud (le soleil donnait toute la journée et la cour n'avait pas un coin d'ombre), que j'appréhendais ces sorties qui m'épuisaient. C'est pour cette raison qu'il m'arrivait de les refuser. Le dernier mois, une des deux gardiennes de nuit (donc une semaine sur deux), me permettait de faire ma promenade à 5 h 30 du matin.

NOURRITURE

Elle était si mauvaise que pendant les 3 premiers mois, je menourrissais uniquement d'une tasse de chocolat, d'un morceau de pain (rarement accompagné de confiture), le matin, le midi et le soir. Après ces trois mois, me trouvant un matin à demi évanouie dans la salle d'eau, ils me donnèrent un peu de fromage, un oeuf et du bacon le matin, du lait (souvent tourné), parfois un fruit et une tablette de vitamines. Mais je pus également *me faire acheter* des cornflakes, des prunes sèches et du chocolat.

Collection Number: A3441

Collection Name: Alexandre Moumbaris Papers

PUBLISHER:

Publisher: Historical Papers Research Archive, University of the Witwatersrand

Location: Johannesburg

©2022

LEGAL NOTICES:

Copyright Notice:

All materials on the Historical Papers website are protected by South African copyright law and may not be reproduced, distributed, transmitted, displayed, or otherwise published in any format, without the prior written permission of the copyright owner.

Disclaimer and Terms of Use:

Provided that you maintain all copyright and other notices contained therein, you may download material (one machine readable copy and one print copy per page) for your personal and/or educational non-commercial use only.

People using these records relating to the archives of the Historical Papers Research Archive, at the University of the Witwatersrand, Johannesburg, are reminded that such records sometimes contain material which is uncorroborated, inaccurate, distorted or untrue. While these digital records are true facsimiles of paper documents and the information contained herein is obtained from sources believed to be accurate and reliable, Historical Papers, University of the Witwatersrand has not independently verified their content. Consequently, the University is not responsible for any errors or omissions and excludes any and all liability for any errors in or omissions from the information on the website or any related information on third party websites accessible from this website.

This document is part of the Historical Papers Research Archive, University of the Witwatersrand, Johannesburg, South Africa.